



Dominique Valadié photo Scènes&Cités

Dans un quasi monologue de deux heures, Dominique Valadié déverse des flots d'horreurs. Elle est la mère que l'on n'aurait jamais aimé avoir, d'une cruauté crasse. Thomas Bernhard s'en donne à cœur dans cette pièce où il pourfende la société. Une grande performance d'actrice dans la petite salle du Poche Montparnasse.

Depuis l'inauguration du Poche Montparnasse, c'est la première fois qu'un décor aussi imposant est construit dans la salle du bas, empêchant l'alternance. Un décor chaleureux tout en bois, rehaussé de luminaire Art déco. Il contraste avec la véracité du texte de Thomas Bernhard qui n'épargne pas grand monde dans cette pièce.

La mère (**Dominique Valadié**) et la fille (**Léna Bréban**) font leurs valises avant de migrer vers leur villégiature au bord de la mer. La fille ne cesse de pendre et dépendre des robes (très chics costumes de **Samuel Thies**) avant de les ranger dans une grande malle en osier. La mère soliloque pendant que sa fille s'agite. Elles ont invité à jeune auteur (**Yannick Morzelle**) à les rejoindre.

La mère ne cesse de se plaindre de tout. De son défunt mari mort il y a 20 ans qui ponctuait toutes ses phrases par « *tout est bien qui finit bien* ». De sa pauvre fille : « *Tu étais une enfant laide* ». Des auteurs dramatiques « *par nature arrogant* ». Des spectateurs de théâtre : « *Il n'y a pas plus grande perversité que la perversité des spectateurs de théâtre* ». Des jeunes qui pensent déjà à la retraite à 20 ans. Rien de trouve grâce à ses yeux, même pas le thé préparé par sa fille. Elle avoue même avoir tué un chien.

Thomas Bernhard ose le cynisme à toute épreuve en façonnant ce personnage de femme aigrie, née dans la pauvreté, devenue riche par mariage, et qui n'a pas perdu sa cruauté malgré l'élévation dans la société. **Dominique Valadié est magistrale**. Elle déverse cette acidité avec une telle froideur, que l'on ne peut que rire de toutes les horreurs qu'elle profère pendant le spectacle. Et ce n'est pas un rire nerveux, c'est un rire de contentement. Thomas Bernhard fait sortir le petit lutin maléfique qui sommeille en chacun de nous. Une sacrée performance d'actrice servie par la mise en scène toute en finesse de Christophe Perton.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr